

Billet spirituel - avril 2016
Équipe de leadership provinciale du Québec
RESPECT DE LA CRÉATION ET DES ÊTRES HUMAINS



Pour ce troisième billet spirituel, nous nous centrons sur une autre valeur proposée par l'Équipe de leadership de la province : le respect de la création et des êtres humains.

Nous nous inspirons du texte de David Fines et de l'expérience du prophète Jonas qu'il nomme prophète de l'environnement.¹

Le respect de la création

Contrairement aux prophètes qui l'ont précédé, Jonas aura une mission toute particulière confiée par Dieu, celle d'être porteur d'une mission universelle. Jonas n'est envoyé ni vers le roi, ni vers son peuple, ni auprès des tribus en exil mais bien vers des païens : « Lève-toi, va à Ninive la grande ville ... on mettait trois jours pour la traverser. » (Jon 1,2-3) Le chiffre biblique « trois » indique la totalité et signifie, dans ce contexte, que toutes et tous sont appelés à se convertir.

Cet universalisme va dépasser la condition humaine. Sur le bateau qu'il a pris pour « fuir hors de la présence de Dieu » refusant tout d'abord cette mission de prêcher la conversion à un peuple étranger, on demande à Jonas : « D'où viens-tu ? De quel pays es-tu ? Quelle est ta nationalité ? » (Jon 1,8) Il répond : « Je suis Hébreu, et c'est le Seigneur Dieu du ciel que je vénère, celui qui a fait la mer et les continents. (Jon 1,9) Le Dieu de Jonas, notre Dieu, est donc un Dieu qui se soucie de toute sa création, au grand complet, dans sa totalité : l'humanité, la faune et la flore, et leur environnement.

Dans cette profession de foi, Jonas témoigne d'un Dieu créateur, tout-puissant, qui va calmer la tempête pour sauver les marins qui l'avaient accueilli. Jonas ne sait-il pas que la tempête est le signe de la colère de Dieu à son égard ? Dès qu'il a été jeté à l'eau, la mer se calme et les marins, ces « Gentils », se convertissent au Seigneur. Par la suite, il expérimente que Dieu lui sauve la vie par le gros poisson qui l'avale et le rejette sur la terre ferme d'où il part pour Ninive, en obéissant enfin au Seigneur.

Par sa parole et son parcours à travers la ville, Jonas convertit toute la population, le roi, y compris les animaux qui eux aussi ont jeûné. À la vue de la conversion rapide des Ninivites, Jonas se fâche. Il a de la difficulté à s'ouvrir à cet universalisme du salut et surtout à pardonner à ce peuple ennemi. Même si Dieu lui a donné le pouvoir d'une parole agissante qui a conduit à des conversions définitives et collectives, Jonas continue de penser davantage à son propre confort qu'au bien commun. On espère que finalement il fut assez touché par la compassion de Dieu pour la refléter. « Alors le Seigneur reprit : « Écoute, cette plante ne t'a donné aucun travail, ce n'est pas toi qui l'as fait pousser. Elle a grandi en une nuit et a disparu la nuit suivante. Pourtant tu en as pitié. Et tu voudrais que moi, je n'aie pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres

¹David Fines, *Jonas le prophète de l'environnement*, Montréal, 2011

humains qui ignorent ce qui est bon pour eux, ainsi qu'un grand nombre d'animaux. » (Jon 4,10-11)
Jonas avait un message difficile à transmettre : un appel à la conversion. Et nous aussi, nous avons un message difficile à transmettre : le message que la vie sur notre planète est en danger de se détériorer définitivement si nous ne nous convertissons pas !

Le respect des êtres humains

Dieu « qui a fait la mer et les continents » se veut encore présent parmi nous dans tous les gestes que nous posons pour apporter des solutions à la crise écologique que nous vivons actuellement. Il est co-créateur avec nous. Il marche avec nous. Il nous envoie dans les grandes villes, c'est-à-dire au plus grand nombre de personnes possible, proclamer une parole qui leur fera comprendre l'état de la planète en péril.

Jonas ne nous montre-t-il pas que nous avons souvent à faire face à l'incompréhension, à la fermeture, à l'opposition quand nous portons notre message de prendre soin de la création. Même si nous hésitons, même si notre comportement peut déranger, notre message ne vient-il pas de notre Créateur qui nous dit d'être gardiennes de la création devant les dangers de la croissance technologique sans bornes et de l'exploitation humaine des ressources naturelles au-delà des limites raisonnables.

« C'est à nous que Jésus semble dire qu'en tant que signes, en ce qui concerne la crise écologique qui nous menace, nous n'en aurons pas d'autres plus forts que celui de Jonas. »²

Nous savons que les effets des changements climatiques touchent particulièrement les pays du Sud, ces pays en voie de développement et par le fait même les plus pauvres. N'entendons-nous pas la parole de Dieu nous dire : « Qu'as-tu fait de ton frère, de ta sœur ? » Pensons à plusieurs îles du Pacifique déjà inondées par la hausse du niveau de la mer. Ces populations doivent recommencer leur vie ailleurs, mais dans quelles conditions ?

Que notre responsabilité environnementale, puisée au cœur de notre foi, nous pousse à sauvegarder la création par nos actions quotidiennes, en réponse au « projet d'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. »³



Questions pour la réflexion et le partage

1. Qu'est-ce que je tire de l'histoire de Jonas ?
2. Comment je vois ma responsabilité de prendre soin de « notre maison commune » ?
3. Notre charisme SNJM nous invite à être une présence éducative dans notre monde. Comment puis-je faire le lien avec l'appel à me soucier de la création de Dieu ?

²David Fines, *Jonas le prophète de l'environnement*, Montréal, 2011, p.34.

³ Pape François, Lettre encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune No 76.